

LES 4, 5 ET 8, 9 NOVEMBRE À 20H

durée : 1h10

# C'EST COMME ÇA ET ME FAITES PAS CHIER

Texte, mise en scène, scénographie **Rodrigo García**

Avec **Melchior Derouet, Núria Lloansi, Daniel Romero**

Traduction **Christilla Vasserot**

Musiques **Daniel Romero**

Création lumières **Carlos Marquerie**

Création vidéos **Ramón Diago**

Assistant à la mise en scène **John Romão**

Production Carnicería Teatro

Coproduction Bonlieu Scène nationale Annecy, Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine

Production déléguée 2016 Humain trop humain – CDN Montpellier



**Tu présentes de nouveau *C'est comme ça et me faites pas chier*, une pièce que tu as créée il y a plusieurs années. Comment ressens-tu l'évolution de la pièce, sachant que toi tu as changé, les acteurs aussi, tout comme le monde qui nous entoure ?**

Pour l'instant je ne sais pas, parce que nous n'avons pas encore commencé les répétitions pour la reprise. Mais je peux parler d'expériences similaires, puisque depuis que je dirige le CDN nous avons repris plusieurs anciennes pièces : *Et balancez mes cendres sur Mickey*, *Mort et réincarnation en cow-boy*, *Accidens*, *Gólgota Picnic*... La question n'est pas de savoir si la pièce sera encore d'actualité ou non, mais plutôt de voir si, pour nous, la revisiter sera aussi révélateur que la première fois, si elle nous émouvra de la même façon ; je crois que oui. Je ne pense pas que ce soit un problème pour les interprètes (Melchior, Núria et Daniel). Et je sais que leurs sensations sont très différentes des miennes ; pour eux, mettre leur corps, leurs sentiments, leur intelligence, leur voix dans la pièce, c'est quelque chose de très stimulant. Pour moi, me confronter à des pièces du passé est très inconfortable. C'est un peu comme montrer à des amis ce que j'étais, et pas ce que je suis aujourd'hui. Ou tenter de contredire Héraclite en retournant au fleuve.

**Bien que tu ne sois pas un metteur en scène de répertoire, il existe une relation très étroite entre ton travail scénique et l'art classique, celui de la Renaissance en particulier, une relation qui va bien au-delà de la simple référence culturelle. Comment définirais-tu cette relation dans ton travail en général, et dans *C'est comme ça* plus particulièrement ?**

Quand on commence à écrire, c'est très pénible de se retrouver face à une page blanche, et au temps qui enveloppe cette page blanche ; tu es là sur une chaise, tout seul, et tu doutes de chaque idée qui vient, et tu n'arrives jamais à démarrer. C'est pour ça que j'écris tous

les jours, que ce soit dans des petits carnets que j'ai en poche, ou sur mon téléphone portable, ou sur les pages blanches au début et à la fin des livres que je lis pendant mes voyages incessants ; des phrases, des idées, des descriptions de ce que je vois dans la rue... Comme ça, au moment de me mettre au travail pour une nouvelle pièce, je peux utiliser ce matériel et avoir déjà de quoi faire pour commencer. Je voyage souvent à Florence, et la quantité de notes que l'on peut écrire dans une pareille ville m'a facilité la tâche. J'ai imaginé l'histoire d'un enfant aveugle que ses parents ont emmené un jour à Florence et qui, à sa façon, « a vu » les fresques de Masaccio et Masolino dans la chapelle Brancacci. Cet enfant c'est moi, l'enfant qui n'a jamais visité Florence avec ses parents parce qu'ils en étaient très éloignés, géographiquement (vivant en Argentine), et surtout culturellement (un boucher et une vendeuse de légumes sans aucun lien avec la culture). Il est donc naturel que j'invente quelque chose que je n'ai pas eu et pas vécu ; la littérature se nourrit de frustrations, se concentre sur les désirs impossibles ou sur ce qui est irrémédiablement perdu. La grandeur de la littérature se trouve dans ce qui est inaccessible, puisqu'en le nommant, celui-ci prend vie.

Ensuite il y a la célérité, le monde non pas de l'obscurité mais des lumières et des couleurs diffuses, celui de tant d'écrivains admirés : Borges, Milton, Homère peut-être...

**La distribution de *C'est comme ça* est assez inhabituelle par rapport à celle de la plupart de tes pièces, car très contrastée dans la fonction qu'occupe chaque interprète. Peux-tu nous dire comment tu as imaginé la distribution de la pièce et la relation entre les interprètes ?**

J'ai cherché un acteur aveugle et j'ai eu la chance de rencontrer Melchior Derouet. Une curieuse coïncidence est apparue entre Melchior et le personnage qui parle dans *C'est comme ça* : tous deux, aveugles de naissance, voient. Et ils voient beaucoup de choses, et leur regard

les emmène très loin, grâce à leur intelligence, à leur curiosité et à une incroyable énergie, parce qu'ils aiment la vie et qu'ils veulent y entrer pleinement. Ensuite j'ai senti qu'il ne fallait pas que Melchior soit seul sur scène, surtout pour que le monologue écrit dans mon livre ne devienne pas un monologue sur la scène. Núria apporte la sensualité que nous lui connaissons déjà et qui, ajoutée à celle de Melchior, crée une somme de sensualités qui donne à la pièce un air de caresse, de quelque chose de tactile et de généreux, de lumineux. Il ne manquait plus que le son, et j'ai alors pensé à Daniel, parce que sa musique est elle aussi sensuelle et tranquille ; la musique que compose Daniel est la musique d'un éden, de quelque chose que nous regrettons alors même que nous savons qu'il n'existe pas. Daniel possède cette facilité de créer des sons propres à un paradis intérieur. Je lui ai demandé de l'interpréter en direct et une fois pris dans le rythme des répétitions, je n'ai pas hésité à lui donner également un rôle de performeur, au même titre que Melchior et Núria. La distribution est au final un entrelacs de sensibilités.

**Beaucoup de tes pièces se définissent, entre autres, par une relation singulière entre les différents champs**

**d'expression (lumières, son, musique, mouvements...) et ouvrent chaque fois un nouvel espace de correspondances. Dans le cas de *C'est comme ça*, plusieurs sens se développent presque en même temps : la vue, l'ouïe et la parole, qui n'est autre que le sixième sens, celui de la littérature. Comment as-tu imaginé cette relation si particulière entre image, son et littérature ?**

Il s'agit dans ce cas-ci d'un procédé classique : je veux faire parvenir le texte, donc je ne dois pas l'enrubanner, ni le fragmenter, je dois le rendre le plus virginal possible, même si je sais que nous sommes au théâtre et que j'aurai à faire quelque chose en plus. J'ai à l'esprit une phrase des carnets de Thoreau sur l'art d'écrire, qui dit que le style est aussi simple qu'une pierre que l'on aurait dans sa poche et qui tombe au sol. C'est si percutant que chercher à l'agrémenter serait le dénaturer. Le style, pour Thoreau, doit être pastoral et aussi peu civilisé que possible. C'est pour ça que la parole continue de Melchior est accompagnée de sons délicats, d'actions minimes, même si évidemment je me permets des moments de rupture, mais toujours pour que le texte réapparaisse dans toute son intensité.

Rodrigo García, entretien hTh, octobre 2016

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation le 4 novembre.



### Audiodescription

**Le 5 novembre**, la représentation est proposée en audiodescription pour les personnes déficientes visuelles.

Audiodescription réalisée dans le cadre d'un partenariat avec le Département Arts du spectacle de l'Université Paul-Valéry et la Fédération des Aveugles et Amblyopes de France Languedoc Roussillon.

Avec le soutien de la Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon.

Audiodescription : Claire Dewarimez, Marion Loraux, Laura Mangin, Marion Rozé.

### Concert

**Le 5 novembre à 21h30**

**K-Blum + Coucou Chloé**

Après avoir œuvré comme ouvrier à hTh, *K-Blum* transpose sur scène ses morceaux guitare / voix enregistrés au micro intégré du Mac avec des litres de Reverb. Entre Slowdive, The Verve et Radiohead.

*Coucou Chloé* Brian Eno est vieux (même si il est bien). Cette demoiselle est jeune, elle fait des cassettes et des audios d'électro-solitaire vaporeux et colorés, tantôt tranquilou-mir-laine, tantôt sombres et bruyamment essorés.

### Prochain spectacle

0

une performance de **Maarten Seghers**

les **17 et 18 novembre à 20h** à hTh (Grammont)


### Pour les petits humains

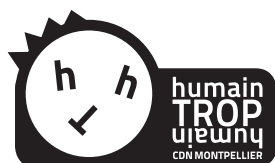
**Vendredi 4 novembre à 20h** : pendant que vous assistez à la représentation, confiez-nous vos enfants pour un atelier créatif sur place avec Môm'art Factory.

Inscriptions et info : 04 67 99 25 00.

### Expositions-installations

Alain Sechas / Taroop & Gabel / Laurina Paperina / Erik Sandberg  
Le **4 nov. à 19h15** Emmanuel Latreille, directeur du FRAC, propose une visite commentée des œuvres.

en collaboration avec 



Domaine de Grammont  
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2  
**Billetterie : 04 67 99 25 00**  
**Administration : 04 67 99 25 25**  
[www.humaintrophumain.fr](http://www.humaintrophumain.fr)



**I6-17**  
SAISON